



Dans l'atelier de Jean-Claude

Richard Conte

► To cite this version:

Richard Conte. Dans l'atelier de Jean-Claude. Michel Guérin. Les causes de la peinture. Etudes en hommage à Jean-Claude Le Gouic, Publication de l'université de Provence, 2008. hal-01505249

HAL Id: hal-01505249

<https://hal.science/hal-01505249>

Submitted on 17 Apr 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LA CAUSE DE LA PEINTURE

études en hommage à Jean-Claude LE GOUIC

réunies par Michel GUÉRIN



LA CAUSE DE LA PEINTURE

**études offertes en hommage
à Jean-Claude LE GOUIC**

réunies par
Michel GUÉRIN

Ouvrage publié avec le concours
de l'Institut universitaire de France
(chaire Théorie de l'art et de la culture)

2008

PUBLICATIONS DE L'UNIVERSITÉ DE PROVENCE

© PUBLICATIONS DE L'UNIVERSITÉ DE PROVENCE

29 avenue Robert Schuman - F - 13621 Aix-en-Provence cedex 1

Tél. + 33 (0) 4 42 95 31 91 – Fax + 33 (0) 4 42 95 31 80

pup@univ-provence.fr – Catalogue complet sur www.univ-provence.fr/wpup

DIFFUSION LIBRAIRIES : AFPU DIFFUSION – DISTRIBUTION SODIS

Dans l'atelier de Jean-Claude

Richard CONTE

À trois reprises, j'ai eu la chance de séjourner dans la propriété aixoise de Jean-Claude Le Gouic. J'occupais aussi son atelier, ce qui faisait dire à son propriétaire que je suis comme le coucou, couvant mes œufs dans le nid des autres. J'avoue avoir dérobé quelques pincées de pigments à mon ami et m'être aussi servi de quelques-uns de ses outils. Les toiles accumulées et les objets de sa maison n'ont pas été sans effets sur mes peintures de l'époque. En 1997, lors de mon second séjour, je peignais sur et à travers des tamis de maçon, notamment pour une Annonciation dont plusieurs éléments furent peints là-bas, rue de la Bosque d'Antonelle...

Qu'il me soit permis de livrer ici un extrait inédit du journal de bord que je tenais à ce moment-là.

Aix, chez Gouic à partir du 12 août 1997

Le tamis se compare à une toile dont le châssis serait donc un cerclage de bois et le lin tendu, une fine grille métallique. Ce qui change se situe dans la profondeur (10 cm) dans le bois de cagette et dans les trous qui se laissent traverser par la couleur. Mais la comparaison s'arrête là. Après, l'artisan en moi remonte à l'ustensile et à l'outil du criblage.

Cribler, c'est à la fois trier et percer des trous. Chaque tamis est lui-même comme un œil de bœuf, une lucarne ronde pratiquée dans un mur. Ou encore une sorcière, un oculus...

Quel rêve d'Annonciation faire ici ? Je cherche parmi les centaines d'objets qu'il y a dans cette maison.

Masque africain ou facteur Cheval ?
Je le « désafricanise ».

Les tamis recueillent,
– ce sont des paniers –
les objets fétiches de voyages,
des fragments d'images,
des pratiques antérieures.

Comme un tamis,
Le cerveau trie.

Le cerveau trie,
colle et treillis.
Le couteau frais de couleur
racle la grille du tamis.
Profond le cerclage en bois de cagette enroule
la peinture dans son geste
de bordure.

Le naufrage, la noyade, la vision des noyés.
Le cerveau qui se noie dans un grand relâchement.



masque africain ou facteur Cheval ?



ombre comme
une aile d'ange
très bleue.

Si l'ange était un vieux facteur apportant le courrier après une très longue course qui lui aurait fait pousser la barbe ?

On parle à la radio d'une *Annonciation* de Lotto...

La fiente de l'ange pour la fente de Marie.

Joseph (du prénom de l'inventeur Joseph Montgolfier) se dit d'un papier mince utilisé pour filtrer les liquides...

J'ai bourré un tamis de papier très fin en boules, pour tenir provisoirement la peinture à travers la grille et empêcher que la transparence me gêne pendant le travail.

Emboîter les tamis continue de m'intéresser.

Les masques africains de Jean-Claude sont une denrée que je ne m'attendais pas à trouver sur mon chemin de peinture.

Afrique : percussions, masques, oralité.

L'ange et le sorcier.

Ange : sorcier de l'hymen ; sourcier de Marie.

Le sourcier de la Vierge brandissant sa fleur de Lys.

Je suis à la limite entre l'objet et la peinture. Cela tient-il à la profondeur ?

Je ne suis bien que dans le lourd silence de l'atelier.

Un objet simple.

La vieille lampe de poche bleue qui traîne sur la table vient rimer avec l'œil du masque africain. J'ai envie de la tamiser. Œil – lumière – lampe – révélation – Annonciation.

J'ai finalement réalisé une vulve avec du plastique bulle. Mains jointes – Vierge – voile de ciment – comme si le tamis rejoignait son paradigme du bâtiment. Travail détruit.

Chaque tamis est la grille d'un puits sans fond qui retient les glavions de la vie.

Ceux qui prétendent qu'il existe une relation entre la naissance d'un enfant et la création d'une œuvre n'ont l'expérience ni de l'une ni de l'autre.

Le 13 août 1997

La poésie est le plus court chemin entre la peinture et les mots.

Le sexe micacé de l'ange.

Le sexe des anges, c'est ce que l'homme et la femme ont en commun : le trou du cul.

La Vierge de N. D. des Passes [Arcachon]

Max Ophuls : « À force de courir après le public, on finit par n'en voir que le cul ».

Comment résister au dégoût de peindre ? Tout ce que je fais est faible, creux. Autour de moi, les éjaculations virtuoses de Le Gouic me narguent. J'ai du mal à me concentrer sur les yeux vides du tamis. Je suis dans le minéral, cela ne me ressemble pas.

Peut-être ne peut-on peindre vraiment qu'au bord du dégoût.

Avec un crâne de tortue pour modèle, j'ai réussi dans le dernier quart d'heure de peinture, un tamis surprenant, un tamis fleur vénéneuse plein de boursouflures jaunes. Orchidée dangereuse ; fleur de mort animale ; végétation charnue de peinture jaillie du minéral.

Je rêve d'une télé circulaire. Un écran circulaire dans un tamis. Le monde serait pris dans sa nasse.

Peindre comme on pêche. Être photographié comme Hélios, avec une belle pêche. L'atelier serait comme un bon coin connu du pêcheur...

Cinéma : on ne se baigne jamais deux fois dans le même film.

Le 14 août 1997

Rien. Acheté quatre tamis à Casto.

« Je passais devant le bordel comme devant la maison de ma bien-aimée ». Kafka, *Journal*, 1910.

Les idées sont plus intelligentes que nous.

Par la photo « plasticienne », les peintres se réapproprient les images dont ils ont été dépossédés par les photographes. En cela ils ne sont pas seulement photographes car ils usent des armes de l'adversaire ancien.

Partir de la perte, de la dépossession. Au bord d'elle, au bord des yeux, les larmes filtrées des glandes de la tête.



Le 15 août 1997

Terrible paresse. Tout ce que je fais me semble dérisoire ; alors je ne fais rien ou très peu. Il faut me reprendre au lieu de me laisser glisser sur la pente léthargique des attermoissements. Il me manque l'enthousiasme que donne l'amour. J'ai besoin du regard admirateur d'une femme que mon travail surprend. J'ai besoin d'une boulimie de fraîcheur. On ne travaille pas pour les anges et les vierges dans la lourde torpeur des indifférences. Mieux vaut encore le porno et ses clichés vulgaires mais forts !

Du rouge, je vais mettre du rouge.

En peinture, d'une certaine façon, la quantité détermine la qualité car plus on produit, plus s'opère le détachement critique indispensable quant à l'évaluation de sa propre œuvre. Celui qui fait un tableau de temps en temps y sera trop affectivement lié ; il se raccrochera à cette

œuvre rare confondant qualité et infécondité. Cela dit, la fécondité excessive n'induit pas forcément la qualité.

Le désespoir est fatigant, surtout lorsqu'il a peu de raisons d'être. Seule l'œuvre réussie est réjouissante.

Il n'y aura sur un tamis que ce que j'aurai décidé d'y laisser. Pouvoir absolu dérisoire mais concret.

« À la couleur de ses mains, à leur degré de salissure, je savais quel tableau il faisait »

Anonyme du ^{xx}e siècle.

Pour les trois premiers tamis réalisés ici, je suis parti de la présence d'un objet (crâne de tortue, masque africain, ange aux deux cierges). Ces objets ont fortement pesé sur mon travail, mais ne l'ont pas modélisé, contrairement à ce que je faisais à Paris.

Seul un élément formel ou un signe, viennent « télescoper » ce que je fais et lui donner une intensité qui n'existerait sans doute pas en l'absence de l'objet.

Le 17 août 1997

Reprendre ma quête.

« J'étais beau comme l'insomnie » (Aragon)

Le Gouic m'a raconté que le soir, il vient peindre à la lampe (je pense à la pêche au lamparo). Veut-il peindre à l'aveugle ? Ou pêcher l'invention comme un poisson pris dans la lumière ?

Tradition judaïque

L'ange n'a pas de nuque et n'a pas de dos. Il est constitué de face, être tout en visage.

Regard panoramique.

Anges psychopompes ?

L'ange de la mort (orient chrétien).

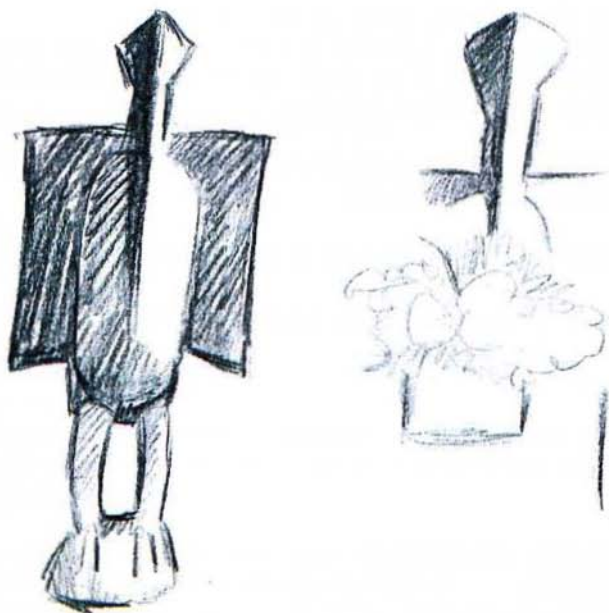
Dieu l'envoie prendre l'âme, ailes couvertes d'yeux.

Si Dieu décide que l'homme doit vivre, l'ange lui donne, décollée de ses ailes, une nouvelle paire d'yeux avec laquelle l'homme va voir autrement (hypermnésie panoramique ?).

Saint Luc ne peint-il pas avec un ange qui lui guide la main ?

On ne peut voir l'ange car il se déplace plus vite que la lumière.

Le 18 août 1997



Je me suis levé avec l'idée de peindre un petit bouquet de fleurs séchées ou plutôt j'ai eu cette idée en prenant le petit-déjeuner. Drôle d'idée. Sorte de fantasma artisanal suite à une balade sur le cours Mirabeau (Aix) où il y avait hier des dizaines de peinturlureux et artisans cherchant à allécher le touriste avec leurs « produits ». Quel ragoût !

Je ne savais pas à quoi se rapportait ce bouquet de fleurs. L... me dit que ça lui rappelle la tête de l'ange de dos de Paris [tamis antérieur]. C'est sûr, c'est évident.

Je me demande si je ne peins pas pour me raconter des histoires.

Je regardais *Ma nuit chez Maud* de Rohmer en vidéo, par désœuvrement (le mot est prononcé deux fois dans le film) et sur mon côté droit, je croise dans l'autre pièce un masque que je reconnais comme annonciateur du tamis suivant. Ses cornes comme des ailes sur sa tête, m'indiquent le chemin de l'atelier, comme un appel, une tentation, une nécessité.

« L'éternité n'est guère plus longue que la vie » (René Char)

21 août 1997

Éternel retour du mal-être, envie de rentrer.
Insatisfaction récurrente. Envie de dormir, de me blottir en moi-même
ou de regarder des films à en avoir les yeux qui tremblent. Envie de
bouger, envie de l'immobilité. Se vider.

Faire le tamis de la dernière heure.
L'orage gronde. Panne de courant.

Peindre : conserver les images dans la chair de leur immobilité.

Quand le peintre mourut, tous ses tableaux se décomposèrent.

La cause de la peinture

- 8 J.-C. Le Gouic, *Mouvement tournant*, 2004, acrylique sur toile, 60 x 60 cm, lumière blanche, lumière noire.
- 9 J.-C. Le Gouic, *Monochrome jaune*, 2004, acrylique sur toile, 46 x 38 cm, lumière noire, lumière blanche.
- 9 J.-C. Le Gouic, *En appui sur le cercle*, 2004, acrylique sur toile, 46 x 38 cm, lumière blanche, lumière noire.
- 9 J.-C. Le Gouic, *Culbute rouge*, 2004, acrylique sur toile, 40 x 40 cm, lumière noire, lumière blanche.

Article CONTE

- 10 Richard Conte, *Tamis au crâne*, 1997, tamis de maçon, acrylique sur bois et métal, diam. 45 cm.
- 10 Richard Conte, *Tamis de l'ange*, 1997, tamis de maçon, acrylique sur bois et métal, diam. 45 cm.
- 10 Richard Conte, *Tamis au bouquet de la Vierge*, 1997, tamis de maçon, acrylique sur bois et métal, diam. 45 cm.

Article MUNTANER

- 11 Pierre Soulages, *Peinture, 14 août 1979*, acrylique sur toile, 162 x 311,5 cm. Collection FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur. © Adagp, Paris 2008. Photo: Gérard Bonnet.
- 12 J.-C. Le Gouic, *Bleu dessous jaune dessus*, 1990, huile sur contreplaqué, 201 x 122 cm. Collection Musée Picasso, Antibes.

Article JEUNE

- 13 J.-C. Le Gouic, détail de l'installation, murs peints en acrylique fluo et miroirs, 2001, Galerie Jean-François Meyer, Marseille (voir: <http://jc.legouic.free.fr/marseill.html>).
- 13 Gérard Gasiorowski, *Ex-voto*, 1985, photo, 76,6 x 75,1 cm © J.-C. Le Gouic.
- 14 J.-C. Le Gouic, *Ocres et bleus incisés*, 1996, acrylique sur contreplaqué et incisions, 122 x 122 cm.
- 14 Tapa océanien, Îles Samoa, écorces d'arbres battues, colorants végétaux, 90 x 95 cm, photo © J.-C. Le Gouic.

Article ROESZ

- 15 J.-C. Le Gouic, *Envol gris et jaune*, 1992, technique mixte, 122 x 122 cm.
- 15 J.-C. Le Gouic, *Points et lignes sur rose*, 2001, acrylique sur tissu, 122 x 122 cm.

Article MOQUET

- 16 J.-C. Le Gouic, *M comme Méduse*, 1989, acrylique sur contreplaqué, 116 x 116 cm.
- 16 J.-C. Le Gouic, *Semis jaune sur vert*, 1992, huile sur contreplaqué, 122 x 115 cm.

Table des matières

Michel GUÉRIN, Avant-propos	21
--------------------------------------	----

Cause toujours ! Jean-Claude en jeux

Dominique CHATEAU, Lettre à Jean-Claude ou Le Gouic et le besoin de concept	25
Lydie PEARL, Causerie sur les fêtes de Pan et les pans de la peinture	35
Christian TARTING, Sans pourquoi	55
Mohamed RACHDI, L'expérience picturale entre sex-shops et grottes ancestrales. <i>Les Pseudo-monochromes</i> et <i>Les Érotiques</i> de Jean-Claude Le Gouic .	59
Richard CONTE, Dans l'atelier de Jean-Claude	69
Jean LANCRI, Peindre la nuit (Vingt et un plus un texticules pour Jean-Claude Le Gouic)	77
Bernard MUNTANER, La griffe-signature ou ce qui étiquette et marque	83

La Cause – toujours ! L'enjeu de la peinture

François JEUNE, L'Occasion picturale	91
Germain ROESZ, Peintres, abjurez !	103

La cause de la peinture

Patrick MOQUET, Label Peinture	115
Jacques SATO, L'impertinence de la peinture. Notes sur le paradigme pictural	147
Yves SCHEMOUL, Espace du diaphane et pratiques picturales contemporaines	161
Khalil M'RABET, Entre linéaire et pictural. Plis et « déplis » d'une peinture	171
Hervé CASTANET, Ni beau, ni laid, ni indifférent mais « plus réel » ou la peinture selon Monsieur Francis Bacon	175
Michel GUÉRIN, L'origine de la peinture	189
Table des illustrations	207

arts

la collection **arts** rassemble des ouvrages de recherche sur l'histoire des arts et sur la théorie et la pratique des arts contemporains

Ces études offertes au peintre Jean-Claude Le Gouic soutiennent avec lui la cause de la peinture. Depuis des décennies, Le Gouic n'a jamais cessé de peindre, il continue d'explorer de nouvelles voies et de s'exercer à des variations qui montrent à l'envi que la peinture, loin d'être morte, comme on le prétend de loin en loin, est au contraire capable de palingénésie. Or, l'hypothèse est que, si elle renaît, c'est qu'elle reste, en dépit des avatars de son histoire, contemporaine de son origine. Elle se ressource quand on croit qu'elle dégénère. Les tensions qui la constituent, par exemple entre l'énergie montant de la picturalité et la déférence aux impératifs de la représentation, détiennent peut-être le secret de sa longévité. Si le tableau est mort, vive la peinture ! Sans doute, mais l'inverse vaut aussi. La peinture a ses façons à elle d'habiter l'espace et le temps ; l'apparition, dès le dix-neuvième siècle, d'un nouveau médium (la photographie, suivie du cinéma), annonçant les médias et les technologies numériques d'aujourd'hui, a certes bousculé profondément le mode d'existence du peintre et du peindre. Non seulement ils ne l'ont pas aboli, mais il l'ont stimulé, tandis que, réciproquement la peinture inspirait des arts en apparence éloignés de sa sensibilité et de son idiotisme. On pourra donc lire ce livre comme un éloge raisonné de la peinture.

Michel GUÉRIN, philosophe, est professeur à l'Université de Provence et dirige le Laboratoire d'Études en Sciences des Arts (LESA). Il est membre de l'Institut Universitaire de France.

Couverture : © Jean-Claude Le Gouic, *Ethnographes 1*, détail, installation de tentures, acrylique sur polyvinyle, 2007, galerie MDV, Arras.

PUBLICATIONS DE L'UNIVERSITÉ DE PROVENCE



F187417
ISBN 978-2-85399-705-8

22 €